

GEORG NIKOLAUS NISSEN AN CARL THOMAS MOZART IN MAILAND
WIEN, 13. DEZEMBER 1806

À Vienne ce 13. de
Déc. 1806.

Mon cher Charles,

Ayant reçu Votre lettre du 26. Nov., je m'empresse d'y répondre après avoir pris les informa-
5 tions qui intéressent Votre ami et par-là Vous-même. Ni M. Bridi ni M. Coith ne se mêlent de
cet objet; et c'est seulement aux parfumeurs qu'il faut s'adresser. Le dernier de ces négocians
m'a recommandé le beau-père du Surintendant de l'église luthérienne; et c'est de celui-ci que
j'ai tiré la réponse qui suit:

Der Debit dieser Waare ist hier so geringe, daß Jedermann, der eine so ansehnliche Quantität
10 kommen ließe, offenbar Gefahr liefe, dabey zu verlieren. Wären indessen die zwey Pfund auch
schon hier auf dem Plaze, so würde man sie doch schwerlich theurer als um 900. bis 1000. Gul-
den anbringen. Wenn sie meinem Schwiegervater bloss als Commissionsartikel zum Verkauf
übergeben würden, so zweifle ich wohl nicht, dass er sie übernehmen würde.

Nous prenons tous la part la plus sincère à la santé du digne Conseiller. Puisse-t-il se
15 retablir bientôt et solidement! L'esprit peut beaucoup sur le corps. C'est Vous qui pourrez par
les attentions qu'il mérite à un si haut degré, contribuer le plus à sa guérison. Présentez-lui
toutes nos amitiés et tous nos voeux pour lui.

Avez Vous tiré quelque profit désiré de la lettre du M^{is} Rosales? Voilà ce sur quoi Vous
Vous taisez absolument. Dites nous de même, combien des envois de musique Vous avez reçu
20 cette année de la part de Votre mère. Elle Vous en a fait tout au moins trois.

Elle Vous salue tendrement ainsi que le fait Votre frère. Ils ont la satisfaction d'avoir
ici la famille de Pixis. Vous Vous rappellerez les deux jeunes artistes de ce nom, qui voyagent
depuis leur 9.^e année; natifs de Mannheim.

Wolfgang vient de composer la stance que Vous trouverez au bout de ma lettre, et que
25 Votre mère me charge de Vous communiquer, à fin que Vous en fassiez autant. Vous verrez
d'abord ce que c'est, et il ne me reste qu'à Vous dire qu'il en a été fait, je ne sai pourquoi, une
soixantaine de compositions, et qu'une société, qui s'en fait une affaire, voudroit eu avoir et
publier encore davantage. Ce seroit bien joli si deux fils de Mozart pouvoient faire agréer à la
fois leur travail.

30 Je Vous embrasse et serai aussi longtems que Vous le mériterez, c'est sans doute dire à toujours,
à Vous

Nissen

In questa tomba oscura
lasciami riposar.

35 Quando vivevo, ingrata,
dovevi a me pensar.

Lascia; che l'ombra ignude
godansi pace almen,

e non bagnar mie ceneri
40 *d'inutile velen.*